

de l'Antiquité », rédigé par une trentaine de spécialistes d'Europe et d'Amérique et publié par Charles C. Thomas à Springfield, Illinois, sous la direction de Don Brothwell, du British Museum, et A. T. Sandison, professeur à l'Université de Glasgow.

On sait que, au cours des dernières années, la paléopathologie a pris une importance sans cesse grandissante. Elle apporte, en effet, de très précieux renseignements non seulement à l'historien et à l'anthropologiste, mais aussi au biologiste et au médecin, d'une part en nous éclairant sur l'ancienneté de certaines maladies, la fréquence de diverses épidémies, etc., d'autre part sur l'évolution, l'aggravation ou la régression de ces maladies au cours des siècles.

De mieux en mieux connue, cette paléopathologie, jadis surtout conjecturale, est devenue aujourd'hui une véritable science. Ce magnifique volume de 766 pages en apporte une nouvelle preuve. Richement illustré, il envisage tous les aspects de la pathologie dans les siècles passés, de la parasitologie aux maladies générales ou locales, des interventions chirurgicales aux maladies mentales. L'ouvrage comprend naturellement un long chapitre consacré à la paléostomatologie, chapitre rédigé par nous-même et sur lequel, pour cette raison, nous nous abstenons de nous étendre.

Le beau livre de Brothwell et Sandison trouvera, croyons-nous, sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à l'histoire de la médecine et à l'évolution de la pathologie.

M. LE PRÉSIDENT remercie MM. Bacq et Brabant pour ces dépôts d'ouvrages et pour les commentaires dont ils ont bien voulu les entourer.



**Notice sur la vie et l'œuvre du Professeur Paul MARTIN,
Membre titulaire et ancien Président,**

par

A.M. DALCQ, Secrétaire perpétuel.

Le 27 janvier 1940, le Professeur Henri Coppez faisait rapport à l'Académie sur un mémoire intitulé « La chirurgie de l'acromégalie », que le Docteur Paul Martin, agrégé de l'Université de Bruxelles, avait déposé en vue de son impression dans notre bulletin. Ce travail relatait le cas remarquable d'un patient acromégalique considérablement amélioré par l'extirpation d'une tumeur suprasellaire formée surtout de cellules hypophysaires éosinophiles. Après en avoir résumé la teneur, l'éminent ophtalmologiste écrivait : « M. P. Martin a été l'un des plus brillants collaborateurs de Cushing. Il s'est spécialisé dans la neurochirurgie, il s'est imposé à l'attention du monde savant par de nombreux travaux témoignant de la sûreté de son sens clinique et de l'excellence de sa technique ».

Cette appréciation élogieuse exprimait excellemment le mérite exceptionnel du chirurgien qui, par un inlassable effort de vingt années, avait réussi à implanter en notre pays les techniques hardies, mais efficaces, de la neurochirurgie, auxquelles l'avait initié à Boston le Professeur Harvey Cushing, l'un des plus grands pionniers en ce domaine. C'était là un des bienfaits résultant de la création si opportune, en 1919, de notre Fondation universitaire grâce à laquelle tant de nos jeunes universitaires ont pu, sous l'égide de la « C.R.B. Educational Foundation », accomplir aux Etats-Unis des stages où s'est complétée, dans des conditions spécialement favorables, la formation bénéfique de leur personnalité.

Diplômé en 1920, le Docteur Paul Martin avait fait partie, avec ses compagnons d'étude Frédéric Bremer et Jack Bigwood, du premier groupe de *fellows* — une vingtaine — qu'allaient accueillir de la façon la plus généreuse, les maîtres les plus éminents des grandes universités américaines. C'est à la Yale Medical School de New Haven qu'il lui fut d'abord donné de s'intégrer dans un grand service de chirurgie, celui que dirigeait le Professeur Halstead. Il n'avait vraisemblablement, à ce moment, pas d'autre ambition que celle d'acquérir dans ce domaine la formation générale, tant clinique que technique, qui lui aurait permis, à son retour au pays, de poursuivre cette carrière. L'expérience des récentes années de guerre n'était sans doute pas étrangère à sa vocation. Il les avait d'abord vécues au front belge, comme médecin auxiliaire dans une unité d'infanterie, puis avait, comme un certain nombre d'entre nous — il n'en reste guère qu'un trio de survivants! — souscrit un engagement pour participer aux opérations projetées en Afrique orientale allemande. Une initiation étendue et directe à la pathologie tropicale de paix et de guerre vint ainsi compléter les études de doctorat interrompues par les hostilités, et les occasions de pratiquer la petite chirurgie de campagne contribuèrent sans doute à développer la dextérité du futur chirurgien.

L'année académique 1920-1921 se passa donc fructueusement à Yale dans un service de haute tradition, mais, au cours de ces mois, une visite à Boston, où notre futur Collègue Bremer travaillait à la fois chez les Professeurs Walter B. Cannon et Harvey Cushing (*), amorça l'orientation neurochirurgicale qui devait devenir pour Paul Martin une vocation intégrale. Dûment introduit par son ami bruxellois, le Docteur Martin se vit autorisé par le Professeur Cushing à postuler une place de résident, qu'il occupa durant toute la nouvelle année académique. Ses qualités d'observateur et d'opérateur, son sens clinique précoce, un sang-froid imperturbable et une dextérité exceptionnelle lui avaient rapidement acquis la confiance de son nouveau chef de service.

(*) Par la suite, les Professeurs Halstead, Cannon et Cushing ont été tous trois élus Membres de notre Compagnie.

De retour à Bruxelles en 1922, le Docteur Martin est bientôt admis dans le service du Professeur Jean Verhoogen et y restera attaché jusqu'à ce qu'il soit invité, en 1929, à remplir, en qualité d'« Arthur Tracy Cabott Fellow », les fonctions de directeur du laboratoire de chirurgie à l'École de Médecine de Harvard. Il sera ensuite ici, de 1930 à 1937, adjoint du Professeur Robert Danis.

Pendant ce septennat, les cas de neurochirurgie lui sont, certes, réservés, mais il continue à effectuer les interventions générales les plus variées et les plus difficiles, acquérant ainsi une réelle maîtrise dans tout le domaine chirurgical.

Parallèlement, le Docteur Martin accumule les titres scientifiques. En 1932, il a conquis le grade d'agrégé de l'enseignement supérieur sur la base d'un mémoire élaboré en grande partie au laboratoire de pathologie générale. C'est une analyse expérimentale de l'influence des noyaux vestibulaires, en particulier des noyaux de Deiters, sur la réflectivité tendineuse. Par ailleurs, Paul Martin excelle à sélectionner, dans sa pratique quotidienne, les cas dignes d'une publication, de sorte que sa liste de titres s'accroît constamment.

Le mémoire sur l'acromégalie, présenté à l'Académie en 1940, est le 77^e de la série. Et cependant, malgré l'accumulation des arguments et les appréciations flatteuses, les opérations administratives nécessaires à une consécration officielle de tels mérites tardent, en cette période troublée, à aboutir selon les vœux les plus légitimes.

C'est en 1941 seulement que le Docteur Martin fut officiellement désigné comme chef de clinique dans le département installé pour lui dans le cadre de l'Institut Heger-Bordet. A cette date, cependant, cet institut était devenu un hôpital de l'armée occupante et la nomination resta nécessairement sans effet. La compétence de notre neurochirurgien fut cependant bien utilisée en ces tristes années d'occupation, où tant de cas requéraient son intervention. La Croix-Rouge de Belgique lui confia la direction de son hôpital auxiliaire n° 3, installé dans une propriété de l'avenue Longchamp (aujourd'hui avenue Winston Churchill), où il œuvra activement jusqu'à la libération. C'est en 1948 qu'il devint, à l'Institut Bordet, le chef d'un service autonome de neurochirurgie, le premier,

malgré ces déplorables retards, à être créé en ce pays. Peu nombreuses furent ainsi les années où le Professeur Martin put effectivement disposer d'un outil de travail conforme à ses aspirations. Des mesures opportunes de prolongation lui permirent, néanmoins, d'organiser complètement son service avant de les remettre, en 1960, aux mains du successeur formé à son école.

C'est en 1946 que le Docteur Paul Martin fut élu ici Correspondant. Il devint Membre titulaire en 1948 et participa à nos activités autant que le lui permirent diverses fonctions qu'il assumait par pur dévouement. En effet, soucieux de promouvoir la nouvelle discipline chirurgicale qu'il était seul à représenter parmi nous, le Professeur Martin contribua puissamment à fonder et à administrer divers groupements nationaux ou internationaux consacrés à sa spécialité. Il fut ainsi secrétaire général du Groupement belge d'études oto-neuro-ophtalmologiques et neurochirurgicales, de même que membre fondateur de la Société de Neurochirurgie de langue française dont, ensuite, il assumait momentanément la présidence. En 1957, il devint le secrétaire général de la Société internationale de Chirurgie, dont il recueillit la présidence après la mort de notre Collègue Robert Danis.

Malgré tant d'obligations professionnelles et scientifiques, notre regretté Collègue nous a donné maintes preuves d'un profond attachement. En 1954, il a rédigé un très bel hommage à Jean Verhoogen, dont il avait été longuement l'assistant fort apprécié. La même année, il nous a exposé les résultats de son expérience concernant le difficile problème posé par l'hydrocéphalie. En 1966, il est intervenu dans la discussion de la lecture que M. P. Van Gehuchten avait consacrée aux gliomes cérébraux et a résumé attentivement ses propres constatations quant au diagnostic, traitement et pronostic de ces tumeurs. Élu au Bureau en 1963, il exerçait la présidence lors du décès de la Reine Elisabeth, notre très vénérée Souveraine et Membre d'honneur. L'allocution que notre Président a prononcée ici, en cette douloureuse circonstance, a admirablement exprimé nos sentiments unanimes.

Au cours de cette carrière d'une si belle unité, et où il sut faire constamment preuve des exceptionnelles qualités que

requiert la pratique fatigante et souvent déprimante de la neurochirurgie, le Professeur Martin avait recueilli maints témoignages officiels d'une haute appréciation. Dans nos ordres nationaux, il était Grand Officier des Ordres de Léopold et de Léopold II. Le Gouvernement français l'avait fait Chevalier de la Légion d'Honneur. De plus, distinction insigne à laquelle notre Collègue avait été très sensible, le Trinity College de Dublin lui avait, en 1961, décerné le titre hautement honorifique de *Magister in Chirurgia*.

Esprit positif, vraisemblablement peu enclin aux envolées métaphysiques, notre ancien Président manifestait le plus souvent une sorte de flegme britannique, bien imprévu chez ce Borain authentique. Sous ce dehors toujours courtois, mais un peu froid, volontiers quelque peu bougon, certaines circonstances laissaient affleurer une vive sensibilité, souvent mise à rude épreuve dans le genre d'interventions qu'il devait effectuer. Il en alla encore davantage ainsi lors des deuils pénibles qui assombrirent les dernières années de sa vie. Il trouva heureusement un puissant réconfort dans l'affection de son fils Philippe, qu'il avait eu la joie de voir se former à son tour aux disciplines de la neurochirurgie.

Notre Compagnie réitère ici au Docteur Philippe Martin l'expression de sa sympathie confraternelle. La mémoire de son éminent père est, certes, digne de vénération et de fervente reconnaissance.

M. LE PRÉSIDENT, après avoir remercié M. le Secrétaire perpétuel, demande que soit observée une minute de silence à la mémoire du défunt.

**Formation de la Commission
chargée d'examiner les travaux déposés
en vue de l'attribution du prix A.P.J. Dustin**

Deux candidats se sont manifestés pour l'attribution du prix Albert-Pierre-Jean Dustin 1964-1968. L'un d'eux a soumis un travail intitulé : « Contribution à l'étude des maladies lysosomiales congénitales », et l'autre un ensemble de travaux descriptifs et expérimentaux relatifs à l'endocrinologie de l'hypophyse.